



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2016

Sebastiano Italia, *Dante e l'esegesi virgiliana. Tra Servio, Fulgenzio e Bernardo Silvestre*

Cécile Le Lay



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13803>

DOI: 10.4000/crm.13803

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Cécile Le Lay, « Sebastiano Italia, *Dante e l'esegesi virgiliana. Tra Servio, Fulgenzio e Bernardo Silvestre* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 08 March 2016, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13803> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13803>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Sebastiano Italia, *Dante e l'esegesi virgiliana. Tra Servio, Fulgenzio e Bernardo Silvestre*

Cécile Le Lay

REFERENCES

Sebastiano Italia, *Dante e l'esegesi virgiliana. Tra Servio, Fulgenzio e Bernardo Silvestre*, Acireale / Roma, Bonanno, 2012, 358 p.
ISBN 978-8-87796-943-9

- 1 Pour un auteur médiéval tel que Dante, la recherche des sources ne peut se limiter aux références que l'on pourrait appeler « primaires », sans tenir compte du fait que les *auctoritates* étaient transmises accompagnées de commentaires, considérés eux-mêmes comme nécessaires à la bonne interprétation des textes. Les différents travaux sur les *commentaria* au *Cantique des Cantiques* que Lino Pertile a publiés dans les années 90 ont même prouvé que, dans ce cas précis, la glose était plus pertinente pour une étude correcte de l'intertextualité chez Dante (*Introduction*, p. 40).
- 2 Comme le souligne Nicolò Mineo dans sa *Préface* (p. 11-16), le travail de Sebastiano Italia – actuellement rattaché à l'Université de Catane en tant que « docteur de recherche en Philologie moderne » et « collaborateur de la chaire de Littérature italienne et de Philologie et critique dantesque » au sein du « Département d'Études humanistes » – répond à la nécessité de tenir compte des commentaires, « surtout quand on est en présence de certaines formes d'allégorisme » tirées des textes bibliques ou classiques, dont l'accès dépendait d'une tradition exégétique qui s'était enrichie au fil des siècles. Virgile étant évidemment le premier auteur latin qui venait à l'esprit quant aux références classiques, il fallait donc identifier les commentateurs les plus significatifs pour un intellectuel florentin de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle.

- 3 Alors que la critique s'est longtemps montrée réticente quant à l'influence effective du *Commentarius* de Servius, grammairien de la fin du IV^e siècle, comme le prouve l'absence d'article dédié à son nom dans l'*Enciclopedia Dantesca* (*Introduction*, p. 31), l'ouvrage s'attache à lui redonner tout son sens, à la suite des relevés importants déjà effectués par Alessandro Ronconi et Giorgio Brugnoli. En effet, l'un des objectifs principaux de cette nouvelle enquête consiste à mettre en évidence chez Dante une phase de relecture de l'*Énéide* sous l'égide de Servius, dont l'exégèse de matrice historico-grammaticale finit par supplanter celles de Fulgence (auteur, au VI^e siècle, de l'*Expositio Virgilianae continentiae secundum philosophos morales*) et de Bernard Silvestre (auteur, entre 1125 et 1130, d'un *Commentum super sex libros Aeneidos Virgilio*), toutes deux de matrice allégorico-morale. « Cette relecture [...] semble restituer à Dante un nouveau Virgile, qui ne peut plus être le "Virgile moralisé" de la tradition médiévale, mais qui n'est pas encore le Virgile passé au crible de la philologie, comme ce sera le cas pour Pétrarque – lui aussi connaisseur de l'exégèse de Servius » (p. 213). Cette conclusion partielle renvoie à la question stimulante de l'*Introduction*, posée à la suite de la présentation du contexte culturel qui avait vu naître Bernard Silvestre : « Est-il alors permis de considérer Dante comme un intermédiaire possible entre l'humanisme français du XII^e siècle et l'Humanisme qui s'est épanoui dans notre péninsule au XIV^e siècle ? » (p. 25).
- 4 L'auteur ne manque pas de définir ses instruments d'analyse dès l'*Introduction* (« Note sur la méthode », p. 32-44), en menant une réflexion claire et synthétique sur la notion d'intertextualité, de Bakhtine, Todorov et Kristeva jusqu'à Barthes, Genette et Compagnon, en prêtant attention à des spécialistes italiens tels que Segre et Raimondi ou Polacco et Conte (ainsi qu'à certaines remarques de Croce lui-même). Il décrit ensuite sa propre démarche selon des termes précis : « repérer et enregistrer aussi bien les réminiscences acceptables comme certaines sur la base des coïncidences contextuelles, lexicales et sémantiques, que les réminiscences possibles, reconnaissables à la suggestion fournie par une construction déterminée, un syntagme ou un seul mot qui peut avoir eu une certaine incidence sur le poète, en produisant des associations d'idées, des analogies ou des réminiscences plus ou moins volontaires » (p. 43).
- 5 La publication de cet ouvrage constitue donc une avancée importante dans les études sur Dante. C'est le fruit de longues années de formation et d'études doctorales (menées sous la direction de Mineo), comme le prouvent « la richesse et le caractère exhaustif des fondements bibliographiques » (*Préface*, p. 11), et la « moisson de données extraordinairement riche et importante », qui pourra permettre aux spécialistes de Dante « d'affronter avec de nouveaux instruments une série de passages difficiles à interpréter, souvent restés sans réponse convaincante » (p. 14).
- 6 Après la *Préface* de Mineo, et une longue *Introduction* (p. 17-46) qui présente, à la suite de la « Note sur la méthode » déjà évoquée, une « Note sur les textes » en bonne et due forme, les résultats de l'enquête sont répartis en trois chapitres.
- 7 Le premier, « Sur le bureau de Dante : Virgile et ses *interpretes* » (p. 47-181), commence par une présentation en ordre chronologique des trois commentateurs choisis (p. 47-92), puis il donne un relevé détaillé (et assez court : p. 93-103) des correspondances entre le commentaire de Fulgence et Dante ; le relevé qui concerne Bernard Silvestre et Dante est en revanche beaucoup plus riche (p. 103-181).

- 8 Le chapitre II, « Dante entre deux traditions exégétiques : Fulgence-Bernard Silvestre et Servius » (p. 183-238), permet d'expliciter les différences entre l'influence de ces deux commentateurs et celle de Servius. C'est dans ce chapitre central que Sebastiano Italia démontre l'existence de deux moments de lecture de l'*Énéide* (p. 183-220), en s'appuyant en particulier sur certaines interprétations formulées par Servius et reprises par Dante seulement dans un deuxième temps (« Le voyage du héros : les *Gesta populi Romani* et le *descensus Averni* » ; « La *proditio Troiae* : Énée et Anténore » ; « “Ubi se via findit in ambas” : la *rectissima via* du *Banquet* à la *Comédie* »). L'auteur peut ainsi cerner qui est ce « Dante interprète de Virgile » (p. 220-224) et terminer son propos en avançant une nouvelle définition de la *Comédie* : « La réécriture de l'*Énéide* » (p. 224-238).
- 9 Le chapitre III rassemble enfin toutes les « Traces de Servius dans la *Comédie* » relevées au long des trois *cantiche* (p. 239-338). En ce qui concerne l'*Enfer*, différentes remarques portent sur le voyage d'Ulysse (p. 270-290) ; pour ce qui est du *Purgatoire*, c'est le fleuve Léthé (p. 317) et la figure du Griffon (p. 320-325) qui retiennent l'attention ; et à propos du *Paradis*, on se penche sur Justinien (p. 327-329) et sur Cacciaguida (p. 334-337).
- 10 Les *Conclusions* (p. 339-346) précisent les résultats d'une recherche que, dès l'*Introduction*, l'auteur avait affirmé vouloir mener selon sa formation de philologue, c'est-à-dire en évitant les chimères et en restant fermement « conscient de [ses propres] limites » (p. 32). C'est ainsi qu'il peut conclure selon le point de vue intertextuel adopté : « Par le biais de l'analyse de ces sources [...], on a remarqué que Dante conçoit et configure son œuvre comme un tissu – *textus, munere collativo* [*i. e. munus collativum* : l'une des très rares erreurs parmi une telle abondance de citations] – dans la trame duquel transparait le rappel allusif à de telles sources. Dante ne choisit pas de n'en réutiliser qu'une seule. Il choisit d'en combiner plusieurs et de les adapter comme les tesselles d'une mosaïque » (p. 343).
- 11 Malgré ses réticences de philologue, Sebastiano Italia a su s'aventurer plus loin dans son enquête, en illustrant pour chaque commentateur leur apport sur des termes essentiels comme *fictio*, *veritas*, *integumentum* ou *allegoria*, au long des moments-clés des écritures de Dante, jusqu'à identifier « une position substantielle de synthèse entre allégorie des poètes et allégorie des théologiens », comme dans « [sa] façon symptomatique [...] d'envisager la *katabasis* d'Énée » (p. 344).
- 12 En définitive, puisque ces termes ne figurent ni dans la table des matières ni dans l'index final, réservé aux noms propres, il serait souhaitable que l'auteur rassemble dans une contribution ultérieure les observations correspondantes qui sont disséminées au long de l'ouvrage, afin d'offrir de nouveaux éléments à la communauté scientifique sur la question longuement débattue du rapport chez Dante entre « allégorie des poètes » et « allégorie des théologiens ».